Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 3

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tôt d'un grand poids dans cette défense. Il en avait grand besoin. [2]

Après Stuttgart, l'invention de Mehring se répandit très promptement et dans le monde entier, si bien que, de nos jours, les apiculteurs sont unanimes à en faire emploi et à en reconnaître l'importance ainsi que l'évidente utilité. L'extracteur mis à part. il est rare qu'une invention ait apporté des transformations aussi profondes et immédiates dans l'exploitation et la pratique apicoles. Elle permet réellement à l'apiculteur de régler et diriger à sa convenance les constructions de ses abeilles, d'intervenir avec efficacité dans le développement de ses colonies, de répartir judicieusement le couvain d'ouvrières et de mâles, surtout de restreindre notablement l'élevage de ces derniers, chose de tout temps désirée et poursuivie avec tenacité. Il est presque permis d'affirmer que les trois quarts de l'art apicole moderne sont axés sur le rayon mobile et les feuilles gaufrées dont tout le mérite revient sans conteste à L.-L. Langstroth pour l'Amérique et l'Occident, à von Berlepsch pour l'Allemagne et l'Europe centrale ou orientale, enfin à J. Mehring pour l'univers. Grâce à ces deux moyens, l'homme s'est rendu pratiquement toujours davantage le maître des abeilles. « Pratiquement » ! oui, cette restitution s'impose, on le reconnaît mieux encore aujourd'hui, car, par ailleurs, bien des mystères demeurent. On a multiplié les moyens et sans cesse perfectionné l'outillage apicole. L'abeille elle-même est-elle conquise ? Force nous est bien de constater et convenir qu'elle n'est point encore soumise. Et heureusement pour elle ! *Ed. Fankhauser.*

[2] A ce propos et dans cet ordre d'idées, on peut se demander si les mœurs ont changé. Les réactions à l'égard des novateurs et de leurs inventions sont-elles moins niaises et moins cruelles ? Il semble que les conquêtes de la science moderne aient réellement cloué le bec des railleurs traditionnels. L'esprit humain s'est accoutumé à l'impossible, il l'a accepté.

(A suivre.)

TECHNIQUE APICOLE

Une simple question (suite)

A la vue des centaines de cadavres d'innocentes abeilles, fruit de leur manque d'égards et de leur maladresse, bien des apiculteurs seraient empruntés s'ils devaient répondre à la question posée précédemment : *Aimez-vous vraiment vos abeilles ?*

Bien sûr, ce n'est pas la mort de ces quelques bestioles qui diminuera sensiblement le rendement de leur rucher. Les affaires

sont les affaires, que diable, et il ne faut pas y mêler le sentiment, diront-ils. Nous n'avons pas le temps d'observer chaque abeille isolée qui pourrait succomber par notre faute.

Et pourtant... Je connais un vieil apiculteur à qui l'inspecteur ordonnait de tuer les abeilles non encore rentrées le soir, lors d'un traitement de ses ruches au Folbex, le trou étant fermé pendant l'opération. Cet apiculteur répondait invariablement aux injonctions de son visiteur : je ne sacrifierai jamais, *volontairement*, une abeille de mon rucher, si elle est bien portante.

Combien en ai-je secourues de ces abeilles qu'un faux mouvement avait précipité dans l'abreuvoir ou dans le nourrisseur ; une brindille présentée, ou bien simplement le doigt, et les voilà qui s'agrippaient de leurs dernières forces à cette planche de salut ; une petit repos au soleil pour se sécher et se lisser les ailes et elles s'envolaient heureuses vers leur demeure avec la provision attendue. Ainsi en est-il au printemps, lors des premières sorties, sous la chaude caresse du soleil, alors que le sol est encore partiellement recouvert de neige. Combien en ai-je ramassées de ces imprudentes pourvoyeuses d'eau qui goulûment s'étaient jetées sur la neige pour y tremper leur langue avide, et que la morsure du froid avait déjà à demi paralysées. Avec quelle émotion, je les ai senties reprendre vie peu à peu au contact d'une haleine chaude, et, puis, retourner vers leurs compagnes dans la ruche.

Mais certains diront que j'avais du temps à perdre ! Ils n'auront peut-être pas tort.

D'autres apiculteurs — ils n'ont d'apiculteurs que le nom, d'ailleurs — vont sans cesse se plaignant des faibles récoltes, de l'apathie et de la paresse de leurs pensionnaires, ils ne font que s'apitoyer sur le faible rendement de leurs installations. Ils prélèvent tout le miel que peuvent contenir leurs ruches, mais regrettent les quelques litres de sirop qu'ils doivent fournir en contrepartie. Toujours rechignant, en période de disette, ils se garderaient bien de compenser l'indigence de la nature par des distribution de nourriture, de peur de favoriser « l'indolence de leurs abeilles ». Ils ajoutent : « Qu'elles cherchent dehors leur nourriture au lieu de se cantonner sans cesse au logis et de vider leurs provisions. » Et quand viendra la récolte, les abeilles affamées et malingres n'auront pas la force de travailler... Ce sont les mêmes pingres qui refusent de payer une modique cotisation de société parce qu'ils n'y voient pas d'avantages pécuniers. Pourtant, la lecture d'un journal apicole et la mise en pratique des sages conseils qui s'y trouvent auraient pu ramener un peu d'abondance dans leur rucher.

Non, on ne saurait dire que ces gens-là aiment leurs abeilles. Bien sûr, tout le monde est soumis aux lois rigides de la lutte pour l'existence. On doit parfois se montrer dur et exigeant pour gagner sa croûte, mais chacun sent le besoin d'échapper à de telles contraintes. Chacun aspire, un peu au moins, à un idéal plus élevé et cherche de s'arracher à ces lois tyranniques et fastidieuses. L'apiculture est justement un moyen merveilleux pour distraire le corps et l'esprit déprimés par un métier astreignant. Et je suis certain que nombre d'apiculteurs amateurs ont eu de grandes satisfactions morales en soignant et en observant leurs ruches, en écoutant au printemps cette musique si douce d'une ruche au travail, en s'extasiant devant l'intelligence, l'ardeur et l'ingéniosité de leurs filles du ciel.

D'autres personnes mériteraient de figurer comme ennemis des abeilles : novateurs, expérimentateurs de toutes sortes, qui par leurs visites intempestives, leur chauffage hors saison, leurs stimulants mal compris, torturent leurs abeilles ; mais leurs intentions étant généralement louables, nous ne les accablerons pas.

Aimons nos abeilles pour elles, avant de les aimer pour leurs produits, et concluons par ces lignes de Paul Bernier, un vrai ami des abeilles, celui-là.

« Un jour, en plein hiver, une ménagère trouve au bas d'une fenêtre, une abeille morte sur le plancher... Le premier mouvement de la ménagère fut de vouloir l'expulser au dehors avec ses débris de balayage, mais elle se ravisa, et la prenant délicatement, elle la déposa sur le manteau tiède de la cheminée de cuisine. Là, je l'observai et eus moi-même l'idée de la jeter au feu pour me débarrasser de ce cadavre, mais j'aperçus une patte qui remuait imperceptiblement. L'intérêt et la curiosité grandissant, je continuai à observer. Au bout de quelques minutes, l'abeille s'était remise sur ses pattes et commençait à marcher d'une allure un peu incertaine.

» On mit alors devant elle une bonne goutte de miel liquide sur un bout de papier. Lorsqu'elle arriva à cette aubaine imprévue, elle y enfonça sa langue et se mit à pomper de toutes les forces qui lui restaient. Le repas dura assez longtemps, et l'on voyait les antennes se replier et se mouvoir en tous sens, indiquant la joie de vivre et le bonheur retrouvé.

» Après quelques minutes, elle prit son vol vers la fenêtre, mais elle avait trop compté sur ses forces et tomba à terre à mi-chemin. Elle fut remise alors sur la cheminée où elle resta assez longtemps, revint vers sa goutte de miel, y puisa encore un peu et se promena un bon moment parmi les objets qui l'entouraient. Finalement, elle reprit son élan, mais cette fois, bien vigoureuse, et

s'en fut droit vers la fenêtre qu'on lui ouvrit aussitôt. Elle monta en l'air, fit deux ou trois tours, et fila vers son rucher où ses compagnes durent être un peu surprises de la voir arriver, chargée, par ce temps inclément.

» Dois-je ajouter que je n'ai pa regretté le temps que j'ai passé à ce petit spectacle ? » *A. Schweizer*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

- la sécrétion de la cire est influencée par la nourriture et le pollen.
- les abeilles non seulement sont utiles pour la fécondation des fleurs, mais aussi pour la production d'essences de fleurs.
- le développement et l'intensité des maladies des abeilles sont sous l'influence des conditions atmosphériques.
- les diagnostics de la loque peuvent être faits d'après le principe des diagnostics sérologiques.
- la fumagiline arrête le développement de la nosémose et amène une guérison qui n'est qu'apparente car elle ne tue pas les spores du noséma.
- grâce à ses yeux à facettes, l'abeille est capable de déterminer la position du soleil avec une approximation de 2 à 3 degrés.
- les Russes ont mis au point une spécialité, la « mélassine », qui est un produit à base de venin d'abeilles, ayant de nombreuses propriétés anti-inflammatoires et qui est aussi un régulateur hormonal en même temps qu'un anesthésique.
- le nombre total des abeilles de la cour de la reine est plus élevé quand la reine est immobile — une dizaine environ — pour descendre à 8 environ quand elle pond et à 6 quand elle se meut activement sur les rayons.

Une technique efficace contre la fausse teigne

Le gaz employé est le bromure de méthyle, en ampoules de 20 cc. Chaque ampoule contient 34 gr. de gaz. Comme la dose mortelle pour toute vie d'insecte, qu'il s'agisse d'œuf, de larve ou d'insecte parfait, est de 40 gr. de bromure par m³, il est facile de déterminer le nombre d'ampoules à employer.

Au moment de leur emploi, les ampoules sont alignées dans leur gaine de coton à l'intérieur de l'armoire à cadre. D'un bon coup